Mt 28,1-10

**Le tombeau** est désigné de deux façons différentes dans ce passage : *taphos*, le lieu où le corps est ‘déposé’ (‘sépulcre’, dans la traduction liturgique), et *mnèmeion*, le lieu du ‘souvenir’ (traduit ‘tombeau’).

Ainsi, à la fin du chapitre 27, au v. 66 comme aux v. 61.64, il s’agit du lieu où Marie-Madeleine et l’autre Marie ont pu constater le dépôt du corps et que les gardes doivent surveiller ; c’est ce lieu que viennent ‘regarder’ les deux femmes (28,1), mais quand elles ont reçu le message de l’ange, elles s’éloignent de ce qui n’aurait été que ‘souvenir’ (8, *mnèmeion*) et rencontrent Jésus vivant (9).

Quand Mt dit que les femmes viennent **‘regarder’** (1), il emploie le même verbe qu’en 27,55 (quand elles sont à distance de Jésus qui meurt en croix) : *théôréô*, plutôt lié à ce que l’on voit comme évènement ou spectacle. Par après, c’est le verbe commun *oraô* qui est utilisé pour « Voyez le lieu » (6) et ensuite « vous le verrez » (7) et « ils me verront » (10). On peut y ajouter le « Voici » du v.9.

En outre, et toujours d’une même racine que le verbe ‘voir’, il y a ‘l’aspect’ de l’ange (*eidéa*, 3), mot dont c’est le seul emploi et qui n’introduit que des éléments de comparaisons : «*comme* un éclair » et « *comme* neige ». Les gardes aussi sont décrits par une approximation : « *comme* morts » (4).

Le message de l’ange commence par « Vous, **ne craignez pas** » (5, *phobéô*), en contraste avec la ‘crainte’ qui avait terrassé les gardes (4, *phobos*). Cela n’empêche pas qu’elles courent « avec crainte et joie » (8) et que Jésus, qui les salue (9), leur dit aussi « ne craignez pas » (10).

Cette crainte devant une manifestation divine se retrouve aussi dans la finale d’autres évangiles : au dernier verset de Mc (16,8), au dernier chapitre de Lc (24,5.37). C’est différent chez Jn, où la ‘crainte’ mentionnée est ressentie envers les Juifs (20,19), mais il y a aussi le double souhait de paix (20,19.21).

L’essentiel du **message de l’ange** tient en trois éléments :

- « Il a été éveillé » (6.7, à la voix passive : *égeirô*, l’un des verbes de résurrection) ;

- on peut voir là le lieu où il ‘était étendu’ (*ceimai*, 6) (*ana-ceimai* signifie ‘être à table’) ;

- il faut ‘vite’ annoncer (7.8, *tachy*) que Jésus ‘fait aller les disciples en Galilée’.

On traduit souvent « Il vous précède en Galilée » (7), probablement à cause du latin. En fait, *pro-agô* signifie ‘faire avancer’. Plutôt que d’imaginer que Jésus va s’installer en Galilée où l’on irait le rejoindre, on peut comprendre que Jésus sera vu dans la Galilée de tous les jours (les disciples sont galiléens) ou dans la Galilée carrefour des nations (à la rencontre de tous). Cela rejoint fort bien ce que Jésus lui-même dit aux femmes (10).

La ‘**grande** **joie**’ (8, *chara*) des femmes n’a d’équivalent chez Mt que celle des mages sur le chemin de Bethléem, quand le signe qu’ils ont perçu les conduit à reconnaitre Jésus comme ‘le roi qui vient de naitre’ (2,10). Se réjouir est à la conclusion des béatitudes et dans deux paraboles, pour ceux qui accueillent l’annonce du Royaume (5,12 ; 13,20.44 : la semence, le trésor) ainsi que dans deux autres paraboles, pour ceux qui vivent l’union au Seigneur (18,13 ; 25,21.23 : la brebis retrouvée, les talents).

Ajoutons ici que Lc et Jn ont aussi cette ‘joie’ à la vue de Jésus ressuscité (Lc 24,41 et Jn 20,20). Il n’y a pas cette joie chez Mc, puisque son texte s’arrête à la peur des femmes (Mc 16,8).

**Les rencontres** de Jésus sont fréquentes dans les quatre évangiles, mais le terme même de ‘rencontrer’ (*hyp-antaô, hyp-antèsis*) n’y vient qu’une douzaine de fois, dont quatre chez Mt, et le v.9 est la seule fois où Jésus est le sujet. Les autres fois en Mt se limitent à deux passages : les deux démoniaques et les gens de leur ville qui viennent à la rencontre de Jésus (8,28.34), la parabole des vierges sages et des vierges folles appelées à la rencontre de l’époux (25,1.6).

Le geste des femmes de **retenir Jésus** (*cratéô*, 9) est donné par un verbe signifiant aussi ‘saisir’ au sens d’arrêter quelqu’un, surtout chez Mt et Mc (Mt 14,3 ; 21,46 ; 26,4.48.50.55.57 et 18,28 ; 22,6), mais aussi pour prendre la main pour une guérison (Mt 9,25 ; Mc 1,31 ; 5,41 ; 9,27 ; Lc 8,54).

Ici, envers Jésus, ce verbe ‘saisir’ est complété par ‘**se prosterner**’(*pros-cynéô*).

Ce dernier est employé, en Mt, notamment pour les mages (2,2.8.11) et pour ceux qui implorent (8,2 ; 9,18 ; 15,25 ; 20,20) ainsi que lors des tentations, pour ‘adorer’ Dieu (4,10). On le trouve aussi tout à la fin de l’évangile (28,17) à la dernière rencontre, celle de l’envoi en mission.

« Allez (avec vivacité : *hyp-agete*), allez-y, annoncez à **mes frères** » (10, *adelphos*) : auparavant, Jésus avait dit de ses disciples : « Voici mes frères » (12,49), « Vous êtes tous frères » (23,8) et il a donné des consignes pour la communauté de frères (5,22-24 ; 7,3-5 ; 18,15-35 ; 25,40).

*Christian, le 06/04/2020*